



LE CHARDONNET

« Tout ce qui est catholique est nôtre »
Louis Veuillot

Une divine légion

Les dons du Saint-Esprit sont définis comme une facilité surnaturelle donnée à nos facultés pour faire le bien. Ce n'est pas quelque chose qui vient subitement, merveilleusement, éclairer notre intelligence, nous faire voir dans une vive lumière où est le vrai, où est le bien, ce qu'il faut faire. Non, c'est une facilité surnaturelle qui vient peu à peu et sans qu'on le sente soi-même.

Le Saint-Esprit est représenté par trois choses : le vent, la lumière, la chaleur. Dans les Actes des Apôtres on parle du Saint-Esprit comme d'un vent impétueux, violent, venu du ciel et qui remplit toute la maison. Il enlève et il balaie toutes les poussières et tous les miasmes de nos âmes. Il vient renouveler, purifier et assainir. Combien nous devrions aimer cette action du Saint-Esprit ! Combien nous devrions lui demander de l'opérer en nous !

Si nous descendons un peu en nous-mêmes, nous n'y voyons que misère et pauvreté, nous sommes même un peu effrayés de cette vue et notre plus grand désir, notre plus grand besoin, c'est d'appeler le Saint-Esprit pour qu'il vienne : *Veni Creator*, qu'il vienne en nous tout refaire à neuf.

Le Saint-Esprit est une lumière qui éclaire et découvre les replis cachés de nos âmes ; mais une lumière qui nous montre, non pas le bien qui est en nous, mais celui que Dieu nous demande. À cette lumière nous découvrons peu à peu le mal, les défauts qui sont en nous et que nous n'apercevions pas.

Le Saint-Esprit est une chaleur, une flamme, mais cette chaleur, cette flamme, ce feu, ne consiste pas dans des pensées lumineuses, de grandes idées, de belles idées. La chaleur, le feu de l'Esprit-Saint, réside dans la volonté, une volonté persévérante et fidèle qui se soutient par l'effort souvent douloureux, souvent pénible, qui remplit ses devoirs sans attrait, sans plaisir.

Voilà l'action du Saint-Esprit. Il faut nous y livrer, il faut le laisser vivre en nous, s'y établir sur les ruines de notre esprit propre, de cet amour-propre qui commence et qui achève toutes nos œuvres.

Et qu'est-ce que le Saint-Esprit donne en particulier à nos âmes ? Il nous donne surtout la componction, la douleur de nos fautes, l'humilité. Il nous inspire une contrition pleine de douceur et pleine de charmes, qui n'a rien de commun avec ce désespoir violent qui se tord douloureusement et orgueilleusement ; parce qu'elle est pleine de confiance et d'amour de Dieu. Le Saint-Esprit, avant tout est amour ; le Saint-Esprit est le lien qui unit le Père au Fils dans la Sainte Trinité, et ce lien c'est la charité. Il est le lien qui unit l'Église à son divin Chef, et ce lien c'est encore la charité.

Enfin il est le lien qui unit les âmes à Dieu, et ce lien c'est toujours l'amour. Et comment se fait cette union ? L'union à Dieu ne s'opère pas uniquement dans le domaine des idées. Ce ne sont pas toujours les grandes pensées, les belles imaginations, les choses élevées de l'esprit

qui rapprochent de Dieu, qui unissent à Lui ; elles sont utiles, car la volonté suit l'intelligence, mais l'union à Dieu se termine et s'accomplit dans le domaine de la volonté ; c'est la disposition habituelle d'une âme qui adhère à la volonté de Dieu, dont la volonté se retire devant celle de Dieu.

L'union avec Dieu réside dans notre volonté qui adhère à tout, qui accepte tout, qui veut tout ce que Dieu veut. C'est là, l'union avec Dieu dont la charité est le principe et que le Saint-Esprit opère dans nos âmes.

L'action du Saint-Esprit, c'est donc l'union de l'Église avec Notre Seigneur Jésus-Christ son divin Chef ; puis c'est l'union des âmes avec Notre-Seigneur. La première, la grande action du Saint-

Page 1 Editorial *M. l'abbé X. Beauvais*

Page 3 Entretien avec un nouveau baptisé

Page 6 Baptêmes pascals

Page 9 Ne jugez pas...
par M. l'abbé G. Billecocq

Page 12 Les enseignements de saint Louis pour les hommes politiques de tous les temps
par Michel Fromentoux

Page 14 Camp de cadres 2014
par M. l'abbé R. de Cacqueray

Page 15 La vie de la paroisse en images

Page 16 Activités — Annonces

Esprit, ce fut l'union du Verbe avec la nature humaine, et maintenant son action perpétuelle tend à unir nos âmes au Verbe de Dieu, au Verbe fait chair et fait homme pour nous ; à mettre en nos âmes les pensées, les sentiments, les affections de Notre Seigneur Jésus-Christ.

Il faut étudier l'œuvre du Saint-Esprit dans les âmes, de cet Esprit créateur, comme le dit la prière de l'Église : « Veni Creator Spiritus ». Combien de fois nous sommes-nous peut-être écriés : « Créez en moi un cœur pur et renouvelez dans mon âme l'esprit de droiture » ! C'est bien la prière qui s'échappe du cœur lorsqu'on se voit tel que l'on est, et que dégoûté de soi-même, on sent qu'il ne suffit pas de corriger, de renouveler en nous, mais que tout est à refaire : et c'est dans l'action du Saint-Esprit, c'est son œuvre.

Le doigt de Dieu

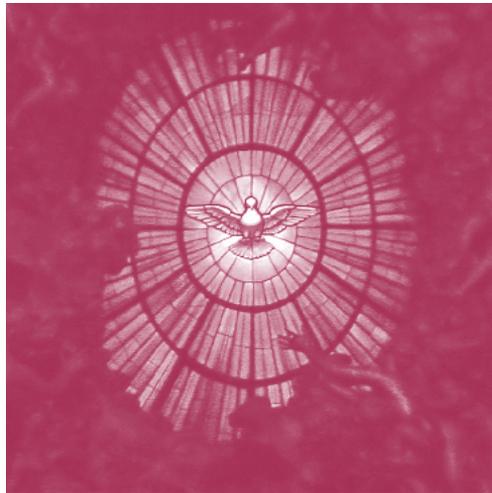
Il est le Paraclet, ce doigt de Dieu qui vient écrire en nous ; l'âme humaine, c'est le livre où il écrirait de belles et grandes choses si nous le laissions faire. Les Pères de l'Église, saint Grégoire de Nazianze en particulier, comparent l'âme à une lyre qui rend des sons sous la main de Dieu. Cette lyre de l'âme humaine, lorsqu'elle n'est pas touchée par le doigt divin, rend quelquefois des sons étranges et qui ne sont pas toujours dépourvus d'une certaine beauté, certes, mais cette âme humaine est mille fois plus belle, plus grande, plus noble si elle laisse agir le Saint-Esprit perpétuellement en elle ; le Saint-Esprit y écrit et ce ne sont pas des mots qu'il écrit, ce sont des choses, et comme un artiste habile, il réserve toujours pour la fin ce qu'il y a de plus beau pour mettre la dernière main à son œuvre. Ce que le Saint-Esprit écrit de plus beau dans les âmes, c'est ce qu'il écrit à la fin du livre, à l'heure de la mort.

Baptisés, nous avons reçu la grâce sanctifiante faisant de nous des enfants de Dieu et de l'Église. Confirmés, ayant reçu le Saint-Esprit avec la plénitude de ses dons, nous sommes devenus témoins et soldats de Jésus-Christ. Il est bon de se rappeler à l'approche de la Pentecôte, ce qu'a fait de nous le Saint-Esprit, il est bon de raviver ce que la venue du Saint-Esprit a opéré et doit opérer encore en nous.

Le premier des effets que saint Thomas attribue à la confirmation, c'est la production d'un caractère, car il est nécessaire que le baptisé reçoive la puissance de se défendre contre les ennemis de la foi.

L'empreinte du Christ

Dès les premiers siècles, les Pères enseignaient que la confirmation produisait un cachet qu'ils comparent, sans l'identifier, à celui du baptême, un sceau, une marque par similitude avec la marque ou le signe que le maître faisait imprimer dans la chair vive, au front de ses esclaves, et le chef au front de ses sol-



dats ou légionnaires, pour les distinguer et pour indiquer leur propriétaire. Signe indélébile qui n'est autre que l'effigie, le portrait du Christ. La croix tracée sur notre front est l'insigne de l'enrôlement du baptisé dans la milice spirituelle de Notre Seigneur Jésus-Christ.

Signe de propriété, il indique par le moyen du rite sacramentel qui le symbolise, que les confirmés lui appartiennent d'une façon spéciale, qu'ils se sont voués et donnés à lui, qu'ils sont agréés, réservés et consacrés par lui pour des formations particulières. Il exprime sa surnaturelle mainmise sur eux.

Pourquoi, nous, confirmés, marqués du signe du Saint-Esprit, pourquoi nous devons-nous à Jésus-Christ ? Pour quelle tâche ? Pour quel service ? Je répondrai : pour le service militaire ! Pour suivre notre Sauveur-Chef dans ses combats, pour lutter sous son étendard. Nous sommes depuis le jour de notre confir-

mation, consacrés à la défense de l'honneur de Jésus-Christ, de sa doctrine, de sa morale, de ses droits, de sa souveraineté, de ses biens, de son œuvre, de son Corps mystique, de son Église ; nous avons été marqués comme ses engagés, officiellement inscrits, définitivement consignés dans sa divine Légion.

Nous avons été enrôlés parmi ses combattants, nous avons été armés ses chevaliers et promus soldats. « Nous sommes appelés. Nous sommes appelés à la milice du Dieu vivant, écrivait Tertullien, quand nous avons répondu aux paroles sacramentelles de la confirmation ». Car, ne l'oublions pas, Notre-Seigneur a besoin de soldats. A son Église, il faut des défenseurs. Tout au long des siècles, et maintenant peut-être plus encore, l'ennemi infernal poursuit contre elle ses attaques. Jamais il ne désarme. Aucun armistice n'est donc possible avec lui. Si son offensive est plus acharnée sur certains points du vaste champ de bataille qu'est le monde, on peut cependant dire qu'il ne cesse de la conduire partout à la fois.

S'il varie ses assauts, il ne les arrête complètement nulle part. À cette légion d'agresseurs, le Christ veut opposer une milice de défenseurs dévoués, vaillants, décidés à protéger l'Église, décidés à secouer l'autorité de ceux qui, par orgueil, ne subissent l'autorité de Dieu qu'en frémissant et s'essaient à secouer le joug de sa royauté. Ambitieuse et folle jalousie qui pousse sur les sièges de tant de républiques. Il faut donc contre ces persécuteurs une légion de chrétiens courageux qui sachent énergiquement leur résister et revendiquer les droits de Dieu.

On n'oubliera pas, parmi nos ennemis, le monde ami du plaisir, avide de grossières jouissances, esclave des

Église Saint-Nicolas du Chardonnet
23, rue des Bernardins — 75005 Paris
Téléphone 01 44 27 07 90 — Fax 01 43 25 14 26
E-mail : stnicolasduchardonnet@free.fr
www.saintnicolasduchardonnet.fr
Directeur de la publication :
Abbé Xavier Beauvais
Composition : www.actuance.eu
Impr. Moutot - 92100 Montrouge
ISSN 2256-8492 — Tirage : 1600 ex.
CPPAP N° 0316G87731

passions ; contre l'esprit de ce monde, l'Esprit Saint dresse des chrétiens courageux, ceux qui, prenant au sérieux leurs convictions religieuses, tâchent d'y conformer leur vie et sont ainsi comme une vivante censure de ce monde-là. Ce sont des gêneurs. Nous gênon, et le monde nous hait pour cela, voulant nous écarter de son chemin.

Si ce monde n'ose pas toujours nous opprimer par la violence, il tâche de nous abattre par la raillerie, le ridicule, se moquant de la vertu qu'il est incapable de comprendre. Tout cela, il est vrai, pénètre souvent au cœur des plus forts et plus que la violence, arrive à paralyser leur courage.

Il faut donc à Jésus-Christ une armée de vaillants qui paralysent ce satanique mépris, qui ne craignent pas de rester fidèles à toute la loi divine et à toutes leurs pratiques religieuses, qui professent la foi catholique avec une virile fierté et opposent à cette offensive du monde, une digue infranchissable. Il faut donc au Christ une légion de soldats valeureux qui prolonge celle des anges fidèles.

Et le Saint-Esprit nous a armés pour cela, car jusqu'à la fin des temps, la lutte se poursuit entre les « deux cités » sans répit, plus ardente que jamais. « Le diable est descendu avec une grande colère, lit-on dans l'Apocalypse, sachant qu'il n'a plus que peu de temps. Notre-Seigneur

en avait déjà averti ses disciples : persécutions, prison, tribunaux. « Cela arrivera, lit-on en saint Luc, afin que vous me rendiez témoignage ». La prophétie est claire, les chrétiens auront à combattre. L'Église ici-bas doit être militante. Si depuis sa résurrection et son ascension, le Corps physique du Sauveur est hors d'atteinte de ses ennemis, son Corps mystique (chacun de ses membres) reste exposé à leurs coups. C'est sur lui que s'acharne leur rage.

Son divin Fondateur a bien promis que son Église sortirait victorieuse de la lutte, qu'en aucun temps « les portes de l'enfer ne prévaudraient contre elle » complètement, « que la femme écraserait la tête du serpent », non pourtant sans qu'il la blesse au talon. Mais parmi les moyens qu'il a voulu pour obtenir ce résultat, il a précisément placé l'intervention courageuse de ceux qui ont reçu la plénitude des dons du Saint-Esprit, de ceux qui sont ses intrépides croisés, choisis et marqués par lui pour cette tâche.

Quand il faisait à Pierre cette reconfortante promesse de pérennité, c'est à eux surtout qu'il pensait. Son Église, il la couvre de sa toute-puissante protection comme d'un invincible bouclier, même si elle prend bien des coups, mais c'est principalement par ses soldats qu'il le fait. Ce sont eux qu'il a spécialement désignés pour monter autour d'elle une

HORAIRE DES MESSES

Dimanche

8 h 00 : Messe lue

9 h 00 : Messe chantée grégorienne

10 h 30 : Grand-messe paroissiale

12 h 15 : Messe lue avec orgue

16 h 30 : Chapelet

17 h 00 : Vêpres et Salut du T.S.S.

18 h 30 : Messe lue avec orgue

En semaine

Messe basse

à 7 h 45, 12 h 15 et 18 h 30

La messe de 18 h 30 est chantée aux fêtes de 1^{re} et 2^e classe.

garde vigilante, et s'il le faut, héroïque ; ce sont eux, soutenus de sa grâce, qu'il a particulièrement constitués ses fidèles défenseurs, les exécuteurs dociles et dévoués de ses desseins d'amour et de sagesse. C'est par eux qu'il veut, jusqu'à la fin du monde, continuer de rendre témoignage à la vérité, de combattre, de souffrir, et si c'est nécessaire de mourir pour elle ; c'est par eux et en eux qu'il poursuit sa mission de témoin, de soldat, de pontife et de roi, qu'il continue de remplir une des fonctions essentielles de son sacerdoce.

Abbé Xavier BEAUVAIS



Entretien avec un nouveau baptisé

Le Chardonnet : Alexandre, vous avez été baptisé le 14 avril dernier durant la nuit pascale avec 19 autres adultes. Pourriez-vous vous présenter à nos lecteurs ?

Alexandre : J'ai trente ans, je suis célibataire et exerce une activité d'audit dans un cadre administratif.

Le Chardonnet : Avant de recevoir le baptême, aviez-vous une religion ?

Alexandre : J'ai été élevé dans la religion évangé-

lique, pentecôtiste d'inspiration américaine, avec ce que les membres de cette mouvance appellent les dons de l'esprit, dont le « parler en langues ». Doctrinalement, l'assise est floue, bien que fondée sur une lecture littérale de l'Écriture, la Parole comme ils disent. Leur étude est peu fouillée, et sans profondeur. Cela est dû à l'application stricte du principe du libre examen, qui amène chaque personne à devoir refaire le travail de théologie. Par ailleurs, la majorité des enseignements tirés sont ceux de l'Ancien Testament. Le processus d'identification avec le peuple d'Israël de l'Écriture est total. C'est de tout cela que découle leur morale.

Le Chardonnet : Et vous étiez d'origine évangéliste, du côté de vos deux parents ?

Alexandre : Ma mère a grandi dans un foyer évangélique, et n'a pas été baptisée catholique. En revanche, elle a été éduquée en très grande partie par des sœurs dans une école privée, ce qui a laissé une empreinte très

forte dans sa construction. Les valeurs transmises se sont ressenties dans l'éducation qu'elle nous a donnée, à mon frère et moi. Mes oncles et tantes maternels n'ayant pas bénéficié de cet enseignement, il existe une dichotomie totale entre notre construction intérieure et celle de nos cousins. Ainsi, aucun d'entre eux ne comprend mon parcours ni celui de mon frère qui est sur le même chemin.

Mon père n'a pas été éduqué dans la foi catholique, bien qu'ayant été baptisé enfant. Il a été « rebaptisé » par un pasteur évangélique, puisqu'ils considèrent que tout ce qui est catholique est à rejeter. A ma naissance, mes deux parents étaient donc évangéliques. Peu de temps après, mon père est entré dans l'équivalent d'un séminaire, ce qui fait que pendant trois ans, dans mon enfance, j'ai vécu dans leur institut biblique et j'ai toujours été éduqué dans cette voie là.



Alexandre

Le Chardonnet : *Comment en êtes-vous venu à délaisser cette foi, cette religion pour la religion catholique ?*

Alexandre : Le parcours a été un peu long. Il faut savoir que j'ai été moi-même pasteur adjoint, l'équivalent – si l'on peut dire – d'un diacre. A dix-neuf ans, donc, j'ai intégré d'abord l'équipe de mon père qui était pasteur et qui l'est toujours. Après deux ans, la nécessité de servir sous d'autres ordres que paternels s'est faite criante, et j'ai donc été nommé dans une église qui se trouve rue de la Roquette à côté de la place de la Bastille. Le pasteur de cette église, qui dépassait allègrement les 80 ans à l'époque, possédait un niveau d'instruction largement supérieur à la majorité de ses collègues. Durant un an et demi, il m'a donc pris sous son aile.

Mon intransigeance vis-à-vis de toute compromission, et sur la place des femmes dans l'église a provoqué une rébellion de mes subordonnées. Mon éviction a été transformée en promotion, et j'ai intégré la plus grande « église » de ce mouvement en France, située près d'Alexandre Dumas.

Cette « église » accueillait 1 500 personnes par dimanche. J'y ai été intégré dans une équipe existante de sept pasteurs car le pasteur responsable est un ami de la famille de ma mère.

Je possédais certaines qualités qui m'ont fait gravir rapidement les échelons. En effet, j'étais issu d'une famille très connue dans le « milieu pastoral », j'étais jeune, dynamique, sans concession et d'un niveau d'études et de culture générale largement supérieur à ceux de la majorité des pasteurs.

J'ai donc servi dans son équipe pastorale, j'ai enseigné cette foi à toutes les tranches d'âge, je faisais chanter dans ce qu'ils appellent des cultes – ce qui remplace les messes – j'y ai prêché, j'ai géré les groupes de jeunesse.

La rupture d'avec ma fiancée de l'époque, fille de pasteur aussi, a provoqué une totale remise en cause, une sorte de *tabula rasa*, sur laquelle je me suis efforcé de tout repenser.

Et il se trouve qu'en étant au cœur du dispositif je n'ai pas trouvé de valeurs chrétiennes. Au fond, je n'ai trouvé que de l'humain, j'ai trouvé ce que j'interprète aujourd'hui, comme de l'esprit de schisme, j'ai trouvé énormément de péchés, beaucoup de péchés camouflés.

La majorité des pasteurs « qui comptent » dans ce mouvement pratiquent un jeu politique malsain interne, que l'on peut expliciter ainsi : « Nous nous tenons mutuellement par les péchés que nous connaissons des autres. Ainsi nous possédons un pouvoir sur les uns et sur les autres ». Et donc toutes ces réflexions, suite à ma rupture, m'ont amené à perdre complètement la « foi ».

Le Chardonnet : *Et pendant ce temps, que faisiez-vous comme travail ?*

Alexandre : Mon parcours d'études a été rallongé puisque pendant les quatre ans où j'ai servi, je l'ai arrêté. Quand j'ai quitté le pastorat, j'ai fini une licence, je suis rentré en école de commerce, et j'ai fait l'expérience que peut faire n'importe quel païen qui fréquente une école de commerce.

A la fin de mes études je me suis mis en ménage avec une femme et là, le Bon Dieu a permis que je passe par des périodes de chômage pendant lesquelles j'ai effectué un virage politique. À force de regarder l'actualité, à force de voir ce qui se passe dans le monde, j'ai commencé à me poser des questions. Je suis tombé sur un homme qui dit un certain nombre de choses réelles sur le monde en discutant sur un canapé rouge. Je ne m'en suis pas tenu là, j'ai suivi ses conseils de lecture.

C'est d'ailleurs une chose qui me définit : je suis un grand lecteur. J'ai donc dévoré des essais politiques, historiques, philosophiques. Je ne m'en suis pas tenu aux chemins balisés, mais je n'ai rien rejeté a priori, afin de me faire une idée personnelle des différents courants de pensée : philosophie chrétienne, marxisme, socialisme français non-marxiste, fascisme, nazisme, contre-révolution, nouvelle droite, et j'en oublie.

J'ai aussi épuisé les ressources d'Internet pour l'étude de sujets plus ou moins polémiques, et le résultat fut plus qu'un virage politique.

Intérieurement, j'ai été travaillé et je me suis reconstruit d'une manière plus traditionnelle en tant qu'homme européen et français. Je me suis réapproprié mon identité charnelle, culturelle et historique.

Je me suis posé la question du paganisme, sérieuse-

ment. Et la religion – fausse – de nos ancêtres est morte. Il se trouve que je suis – en partie – d'origine romaine. J'ai un peu étudié le phénomène de conversion des élites romaines au catholicisme. L'intégralité de ce qui faisait la religion romaine a disparu, et donc je me suis détourné de cette tradition. Enfin, j'ai beaucoup médité sur mes fondements moraux, et suis arrivé à la conclusion que j'étais avant tout un chrétien.

Le Chardonnet : *Oui, mais de là à recevoir le baptême dans l'Église catholique et à Saint-Nicolas-du-Chardonnet...*

Alexandre : Maintenant que je sais que je dois aller au christianisme, dans quelle Église, me suis-je demandé ? Et je suis revenu à quelque chose que ma mère m'avait enseigné, tiré de la Bible : On reconstruit un arbre à ses fruits : un bon arbre donne de bons fruits, un mauvais arbre donne de mauvais fruits.

Il se trouve qu'en ayant fait un petit peu de lecture historique, un petit peu d'approfondissement, je sais que le protestantisme a apporté essentiellement de mauvais fruits, donc je ne voulais pas y retomber. Ensuite, j'ai constaté dans l'histoire de l'Europe que la seule religion qui a porté de bons fruits, c'est la religion catholique.

A partir de cette réflexion j'ai cherché, car je dois avouer qu'il y a une église conciliaire au bout de ma rue avec un prêtre africain qui fait chanter et danser les femmes à côté de l'autel... J'avoue que cela m'a profondément choqué. Je ne me voyais pas aller dans une église où il y avait un manque de respect aussi évident vis-à-vis de Dieu.

Enfin, je suis tombé sur des amalgames entre certains mouvements de pensée ou d'action politique et la Fraternité, et j'ai décidé d'aller voir. Parfois, le repoussoir fonctionne à rebours !

Je savais que si je me présentais à un prêtre je ne serais pas rejeté ou condamné automatiquement, même si le prêtre n'était pas entièrement d'accord avec ce que je pensais.

Je me suis donc rendu à l'adresse que j'avais trouvée sur Internet. C'était à côté de chez moi. Donc je suis allé à Suresnes où j'ai été très gentiment accueilli par un frère qui m'a écouté et qui m'a orienté, puisque j'habite dans les Hauts de Seine, sur l'église la plus proche de chez moi, c'est-à-dire l'église Notre-Dame de la Consolation qui en était à ses tout premiers débuts.

L'abbé Célier m'a écouté et a été très patient parce que ça a duré un long moment. Au vu de la queue qui se

PALMARÈS COURS DE CATÉCHISME				
2 ^E TRIMESTRE 2013-2014				
Frère BENOIT-JOSEPH 2 ^E GROUPE 1	1 ^{er}	Joanne DRYGO	19,50	
	2 ^e	Jean ARRIAGA	19,25	
	3 ^e	Elise EFFNER-MONACO	18,56	
2 ^E GROUPE 2	1 ^{er}	Evariste BAUMANN	19,75	
	2 ^e	Charlotte TREMEAU	18,46	
	3 ^e	Laetitia LATTES	18,19	
Abbé GELINEAU 3 ^E GROUPE 1	1 ^{er}	Pierre MUSSARD	19,71	
	2 ^e	Sophie CHARBONNIER	19,12	
	3 ^e	Aurore EFFNER	19,03	
3 ^E GROUPE 2	1 ^{er}	Grégoire BAUMANN	16,91	
	2 ^e	Blandine MONTEBAULT	16,72	
	3 ^e	Marie BAYEUL	16,43	
3 ^E GROUPE 3	1 ^{er}	Mathilde DUBREUIL	19,91	
	2 ^e	François LEMERCIER	19,91	
	3 ^e	Pierre-Armand de TANOÛARN	18,93	
Abbé BILLECOCQ Persévérance	1 ^{er}	Jean BAUMANN	17,43	
	2 ^e	François CHANOUX	15,28	
	3 ^e	Marguerite ARTAUD DE BOISHAMON	14,78	

formait devant son confessionnal, il m'a dit qu'il fallait qu'il s'occupe de ses fidèles, et a conclu ainsi : « Allez à une messe ; en parler, réfléchir, c'est une chose, mais allez à une messe. ».

J'ai pris le temps d'aller à une messe ; c'était le 26 mai 2013. L'abbé Beauvais disait la messe ce jour là et je me suis retrouvé, de par l'affluence des fidèles, debout au fond de l'église. Il est difficile de décrire ce que j'ai pu ressentir dans ce moment-là. On peut raisonnablement décrire ça comme une expérience mystique extrêmement puissante. Le rite de la sainte Messe m'a parlé, le sacrifice, tous les petits détails semblaient vouloir dire quelque chose.

Il faut dire que j'avais énormément travaillé intellectuellement sur la question du rite, sur la question du symbolisme mais j'avais du mal à suivre la messe puisque je ne comprenais pas le latin.

Mais, quand je suis sorti, je savais que c'était ma place, je savais que c'était la vérité et je savais que c'était au travers de la messe traditionnelle, dans l'Église traditionnelle, que je trouverai mon salut.

Le Chardonnet : *Et après ?*

Alexandre : Ensuite, je suis retourné voir l'abbé Célier qui m'a gentiment orienté vers le catéchisme de Saint-Nicolas. Il m'a dit : « L'abbé Beauvais vous comprendra et vu votre caractère vous vous entendrez très bien avec lui ». Et il se trouve que c'est vrai, j'ai trouvé un curé à l'écoute, un curé sans concession, un curé qui m'a amené à vraiment progresser.

Ensuite, ce qui m'a beaucoup aidé, ce sont les cours de

catéchisme profonds, fondés, argumentés, travaillés, basés à la fois sur l'Écriture que je connais, sur la Tradition et l'éclairage que l'Église donne.

C'est important car mon plus gros problème en arrivant, c'était d'enlever l'hérésie dans laquelle j'avais été éduqué. J'ai dû enlever tous les mauvais reflexes de mauvaise interprétation que j'avais.

Les vacances sont passées, et suis allé à la messe un peu périodiquement pendant l'été et puis quand la rentrée est arrivée je me suis discipliné. En sortant du

travail, le jeudi soir je suis allé, neuf fois sur dix au catéchisme et je me suis astreint à aller à la messe, ce qui était difficile pour moi puisque je ne connais pas le latin.

Mais, avec mon missel j'ai appris progressivement à suivre la messe tout seul. Je ne voulais pas embêter systématiquement quelqu'un ; je me suis donc mis au fond car je me considérais comme indigne de me mettre devant, et j'avais aussi entendu qu'autrefois, les catéchumènes sortaient pour le sacrifice. Je me suis donc mis au fond pendant toute l'année en m'astreignant à apprendre, à suivre et j'ai progressivement réussi à suivre la messe au bout de six mois.

Je dois dire que pour moi suivre la messe était une épreuve car je devais rester à genoux pendant toute la communion sans pouvoir aller communier, me sentant indigne de recevoir la communion. C'était réellement une épreuve mais j'ai décidé de venir régulièrement et j'ai tenu bon.

Le Chardonnet : *Avez-vous été aidé par des fidèles de la Tradition ?*

Alexandre : J'ai rencontré un camarade au catéchisme qui est devenu mon parrain ; il a toujours été de bon conseil et a exercé une très bonne influence sur moi, avec beaucoup de charité, de droiture, de connaissances. Il se trouve que c'est quelqu'un qui possède une vocation tardive et il m'a beaucoup aidé, lui, ainsi que les conversations au catéchisme et les gens que j'ai rencontrés à la sortie de la messe. En fait j'ai retrouvé une communauté, je me suis retrouvé chez moi. Enfin, j'ai connu sur le parvis de Saint-Nicolas des militants politiques qui me correspondent, qui sont catholiques et qui se battent pour tout ce en quoi je crois, tant sur le plan politique que sur le plan religieux.

Donc, disais-je, j'ai trouvé une grande famille. Évidemment, comme dans toutes les sociétés humaines il y a des personnes qui me correspondent et d'autres pas, mais c'est là un très bon exercice de charité.

Puis est arrivé le moment du baptême avec une grosse pression, la semaine précédente, qui m'est venue, un très grand stress. Je ne suis pas sorti du tout, je suis allé seulement au travail, je suis resté très solitaire durant cette semaine. Comme cloîtré. Enfin est arrivé le jour du baptême.

La cérémonie pour moi s'est bien passée ; c'était comme une élévation, une libération, une nouvelle naissance, réellement. Le moment de recevoir le baptême, le moment où j'ai reçu le vêtement, où j'ai communié pour la première fois resteront des moments extrêmement forts toute ma vie. De fait, je suis devenu catholique à ce moment-là.

Je ne l'étais pas avant, même si je pensais l'être devenu en suivant le catéchisme ; mais au moment où j'ai été baptisé, j'ai changé. J'ai reçu les grâces, j'ai reçu de la compréhension, j'ai reçu la capacité de juger ce qui est bon ou mauvais et ça s'est manifesté dans la semaine qui a suivi, plein de petites choses que je ne comprenais pas

Baptêmes pascals



après-midi

Cette année 2014 fut particulièrement riche en baptêmes d'adultes, 20 baptisés ont ainsi reçu la grâce sanctifiante en la nuit pascale. Au cours de l'après-midi du samedi saint se sont



onction

déroulées les cérémonies préparatoires. Bien évidemment, le baptême proprement dit s'est déroulé durant la nuit avec son cortège de cérémonies : onction du Saint-Chrême, remise du

bien ou que je n'interprétais pas bien, tout s'est mis en place, naturellement. En fait je suis devenu quelqu'un qui a accès à la grâce.

Aujourd'hui je vais à la messe en semaine et c'est un plaisir de pouvoir participer et de recevoir le sacrement de l'Eucharistie. Je me sens complet ! Je me sens en relation avec mon Dieu quand je prie, ce que je n'arrivais pas à faire avant, maintenant ça vient facilement et je suis capable de réciter plusieurs litanies à la suite alors qu'avant c'était – beaucoup – plus compliqué.

Ma grande crainte, avant mon baptême, c'était de pécher tout de suite, de pécher gravement tout de suite. Il se trouve que le bon Dieu m'a fait la grâce d'arriver à résister, à prendre les bonnes décisions au bon moment et donc les choses se sont faites naturellement.

J'ai certainement travaillé sur ma conscience avant mais les fruits sont venus après le baptême et je peux témoigner qu'avant le baptême on n'est vraiment pas éclairé, même si ça a suffi pour m'amener jusqu'au baptême, ce n'était qu'une ombre de tout ce que j'ai reçu. En fait tout est devenu cohérent et complet.

Le Chardonnet : *Quelle a été la plus grande difficulté pour arriver jusqu'au baptême ? Était-ce de venir à Saint-Nicolas ? De franchir le palier de Notre-Dame de la Consolation ? Était-ce de venir au catéchisme ?*

Alexandre : La plus grande difficulté fut de me discipliner, et au moment du baptême, d'accepter la grâce. J'ai une profonde conscience de mon indignité et je ne me sens toujours pas digne. Mais la dernière semaine, je me disais : « Cela fait un an que tu vas au catéchisme, il y a des choses qui ne vont pas, tu n'arrives pas complètement à régler ta vie, tu vas te faire baptiser et le lendemain tu ne vas pas réussir à marcher. » C'était la conscience de mon indignité, de mon incapacité à suivre les commandements. Il se trouve qu'*a posteriori* je peux simplement analyser que je n'avais pas la grâce.

Mais sur le moment, quand j'ai franchi le pas, je me suis dit : « Je suis un incapable, mais si le Christ est venu c'est justement pour les incapables. J'accepte donc, et je prendrai la force qu'il me donnera et je marcherai. »

Le Chardonnet : *Oui, une ultime tentation, d'un autre genre que celles que l'on a d'habitude et vous l'avez grâce à Dieu surmontée. Qu'est-ce qui vous a le plus marqué dans la cérémonie du baptême ?*

Alexandre : L'intégralité de la cérémonie. Les différentes étapes en fait : le moment où l'on reçoit l'eau, le moment où l'on vous appose la croix sur le front, la réception de l'aube : c'est le symbole de la nouvelle nature et la mort au péché aussi.

Enfin, communier dans le chœur, un endroit où *a priori* je n'irai plus, dans un endroit sacré, devant l'autel, c'était une grâce particulière que j'ai reçue vraiment en tant que telle. J'ai été très très longtemps éloigné de l'Église et ce baptême et cette communion, je les ai vécus comme une entrée par la grande porte.



remise du cierge

cierge allumé au cierge pascal (signifiant la transmission de la grâce par le Christ, lumière du monde), consécration à la Sainte Vierge, et bien évidemment photo finale !



communions



consécration



Toutefois cette année fut marquée par trois mariages célébrés immédiatement à l'issue de la messe pascale si bien que tout le clergé de Saint-Nicolas fut « réquisitionné ».



M. l'abbé Puga, notre premier vicaire et « officiel », contrôlait les registres et les 20 (baptêmes) * 3 (baptisé + célébrant + parrain ou marraine) * 2 (registres) = 120 signatures! Pendant que M. le Curé apposait 20*2 = 40 fois sa signature au bas des deux



registres, MM. les abbés Gainche, Billecocq et Gélineau célébraient les mariages de nouveaux baptisés! avant d'aller ajouter 3 (mariages) * 5 (mariés + 2 témoins + le célébrant) * 2 (registres) = 30 nouvelles signatures sous l'œil attentif quoique fatigué de notre premier vicaire! Heureusement, quelques chocolats offerts par nos fidèles allaient ragaillardir nos abbés légitimement fatigués. Bref, une veillée pascale illuminée des grâces du Sauveur.



Le Chardonnet : *Qu'est-ce qui vous a le plus marqué dans les cours de catéchisme ?*

Alexandre : La profondeur de la doctrine. Ce que je n'ai jamais réussi à trouver chez les évangéliques, ce qui m'avait toujours énervé, étant de nature curieuse et voulant toujours savoir comment, pourquoi, trouver une cohérence. Quand je vais au catéchisme, certains cours survolent la doctrine catholique, mais à chaque fois que je pose une question, il y a une réponse, une réponse ferme qui peut amener à une recherche sur un champ très large, sur une somme d'écrits, une somme de réflexions.

En fait le catéchisme, de mon point de vue, c'est l'entrée et l'année prochaine j'irai au cours de doctrine approfondie. Je suis persuadé que le catéchisme, pour un adulte conscient, ne suffit pas. Au quotidien, le catéchisme permet à un converti comme moi de trouver des manières d'aborder l'immense apport que les Pères de l'Église ont fourni. Enfin, le catéchisme permet de donner la structure générale un peu comme si on construisait la structure de l'église.

Ensuite, par l'étude, on ajoute tous les ornements, les autels, les chaises, en somme tout le travail de Tradition qui a été fait durant deux mille ans avant que j'arrive.

À chaque fois que je sors du catéchisme, je me dis : « Mais enfin tu ne sais rien... C'est pour ça que tu viens et à chaque fois tu apprends de nouvelles choses ».

Même si nous arrivons à des cours que j'ai déjà suivis, je sais que je vais toujours apprendre de nouvelles choses et que je n'aurai jamais fini.

Finalement, c'est la chose qui m'a le plus marqué dans la Tradition. Le dépôt est immense et si quelqu'un veut continuer de grandir, il le peut indéfiniment, ce qui permet d'augmenter continuellement la profondeur de l'enracinement dans la foi.

Le Chardonnet : *Concrètement le baptême, cela change quoi dans votre vie ?*

Alexandre : Tout. Le baptême change vraiment tout. Il a changé ma vie quotidienne puisque lorsque je me lève le matin je peux prier, le soir quand je finis le travail je peux aller à la messe, ce que je n'arrivais pas à faire.

Il change aussi ma manière d'aborder toutes les choses qui m'arrivent dans les circonstances de la vie de tous les jours. Auparavant, c'était un poids d'être célibataire, aujourd'hui je comprends que je n'étais pas prêt, que je ne pouvais fonder quoi que ce soit avant d'être baptisé. Et de fait, le bon Dieu dispose, donc j'ai l'espérance qui va me permettre de recevoir ce qu'Il a prévu pour moi.

Le baptême change aussi mon activisme. Maintenant je vois ce que je dois faire et ne pas faire en tant que catholique et les endroits où est ma place et où elle n'est pas. Je sais maintenant écouter ma conscience sur les endroits ou personnes à fréquenter, et sur les autres à éviter.

Sans jeter l'anathème à qui que ce soit, je veux simplement dire qu'il est possible de militer et de se préserver,

en écoutant sa conscience, et en se ménageant des moments de repos et de prière. Cela n'exclut pas le combat.

Le Chardonnet : *Vous parliez tout à l'heure de la politique qui a été un véhicule vers l'Église catholique, vers la foi, vers la conversion, est-ce que votre regard sur la vie politique en général, la politique avec un grand « P » a changé ?*

Alexandre : Non, puisque j'avais déjà conscience que le combat politique est lié au combat de la foi. Je trouve que nous avons la chance d'être nés dans un pays, au sein d'un peuple qui fut le premier peuple catholique, avec le premier roi catholique. Cette primauté a fait de notre pays la fille aînée de l'Église. Toute notre histoire est basée sur notre rapport à la foi catholique, donc se battre pour son pays, de mon point de vue, c'est se battre pour la foi.

Le Chardonnet : *Que diriez-vous à des non-baptisés ?*

Alexandre : Sans vouloir être violent, il n'y a qu'un chemin, c'est celui de l'Église, de l'Église de toujours et il se trouve que la Fraternité – je me suis posé pas mal de questions – est sur une ligne de crête équilibrée, périlleuse mais salutaire.

À tous ceux qui sont catholiques et nous regardent comme des extrémistes, j'ai envie de dire : « Tous nos ancêtres étaient catholiques de cette manière-là ». A priori tous nos ancêtres n'étaient pas des extrémistes fanatiques. Nous ne sommes pas des extrémistes mais tout simplement des catholiques cohérents avec l'enseignement que la tradition nous donne et s'il y a un rejet d'un certain nombre de choses modernes c'est pour des raisons dogmatiques, et très peu pour des raisons de formes.

Pour les gens qui ne sont pas du tout catholiques : « Venez à une messe, faites l'expérience de la messe, côtoyez les catholiques, posez-leur des questions, n'hésitez à venir nous asticoter pour comprendre ce qu'on vit ».

Le Chardonnet : *Merci de ce beau témoignage, mais avant de nous quitter, avez-vous un dernier mot à dire ?*

Alexandre : Beaucoup de personnes m'ont félicité pour mon baptême. Je ne peux m'empêcher de penser de trouver ceci légèrement déplacé. Certes, j'ai fait l'économie de mon salut mais c'est le bon Dieu qui m'a sauvé. Je n'y suis pas pour grand-chose, j'ai simplement accepté la Grâce. 



Ne jugez pas...

— Abbé Gabriel Billecocq —

Il est courant d'entendre aujourd'hui que nous ne devons pas juger autrui. Les troubles qui agitent aujourd'hui l'Église viennent à l'appui de cette thèse.

Peut-on juger le pape qui « canonise » Jean XXIII et Jean-Paul II ? Peut-on juger les évêques et le clergé ? Peut-on juger les catholiques conciliaires ? Ne sont-ils pas de bonne foi ? Ne peut-on pas affirmer que chacun a ses bonnes raisons pour agir ? Finalement, juger, n'est-ce pas aller contre la charité ? Enfin, Notre-Seigneur ne nous engage-t-il pas à ne pas juger ?

Et pourtant, juger n'est-il pas une action spontanée, naturelle ? Notre-Sei-

gneur nous commanderait-il alors d'aller contre la nature, et la vie surnaturelle deviendrait-elle « contre-naturelle » ? *Absit !*

L'homme

Examinons d'abord ce qu'est l'homme. Pris comme tel, il est défini comme un animal rationnel. On signifie par là qu'il a tout de la nature animale, cependant qu'il s'en distingue par un apport qui le place au-dessus de la brute. Car ce qui différencie l'homme de l'animal ce sont ses facultés spirituelles : intelligence et volonté.

C'est donc dans l'exercice de ses facultés supérieures que l'homme trouve sa « perfection naturelle ». Perfection, du latin *per facere*, signifie agir avec ce qu'il y a de plus noble. Un homme n'est

ou n'agit en homme que dans la mesure où intelligence et volonté interviennent. La puissance est ordonnée à l'acte. Car il ne suffit pas de se targuer d'avoir une intelligence pour se croire supérieur à l'animal. Encore faut-il l'exercer...

Or l'intelligence est cette faculté par laquelle l'homme appréhende les choses sous leur aspect universel. Lorsqu'il connaît une personne ou n'importe quelle autre réalité, l'homme en saisit la nature sous son aspect universel. C'est la première opération que pose l'intelligence humaine.

A cette opération s'ajoute un second acte par lequel l'intelligence met en rapport les différents concepts qu'elle a abstraits. En effet, l'homme ne se contente pas d'appréhender des natures : l'homme, le chien, la tasse, le crayon, la blancheur, la mortalité... Il serait alors semblable à l'enfant qui balbutie des mots mais ne fait aucune phrase avec ses mots. Il existe une opération de l'intelligence qui établit des rapports entre les différents natures saisies. Et c'est là que l'intelligence trouve sa perfection. Par exemple, après avoir appréhendé la nature d'homme et celle de mortel, l'intelligence affirme : « l'homme est mortel ».

Cette affirmation s'appelle un jugement.

Il est donc naturel à l'homme de juger. Il faut même ajouter que c'est la perfection de l'intelligence de juger. Certes, tout jugement n'est pas spontanément vrai du fait qu'il existe. Un bon jugement suppose expérience, étude, méditation, conseil. Mais il n'empêche... Juger est une perfection naturelle de l'homme. Et

celui qui refuserait de juger deviendrait un légume intellectuel et un moraliste volontariste. Notre-Seigneur affirme à leur rencontre : « La vérité vous rendra libre ».

L'animal politique

Il est donc acquis que l'homme, par nature, doit exercer le jugement. Un

autre aspect vient confirmer cette conclusion. La vie en société est une nécessité de nature. Ce n'est pas uniquement par intérêt ou par un contrat artificiel que les hommes décident de vivre ensemble. Il est naturel à l'homme de vivre avec ses semblables de façon organisée. L'homme est par nature un animal politique.

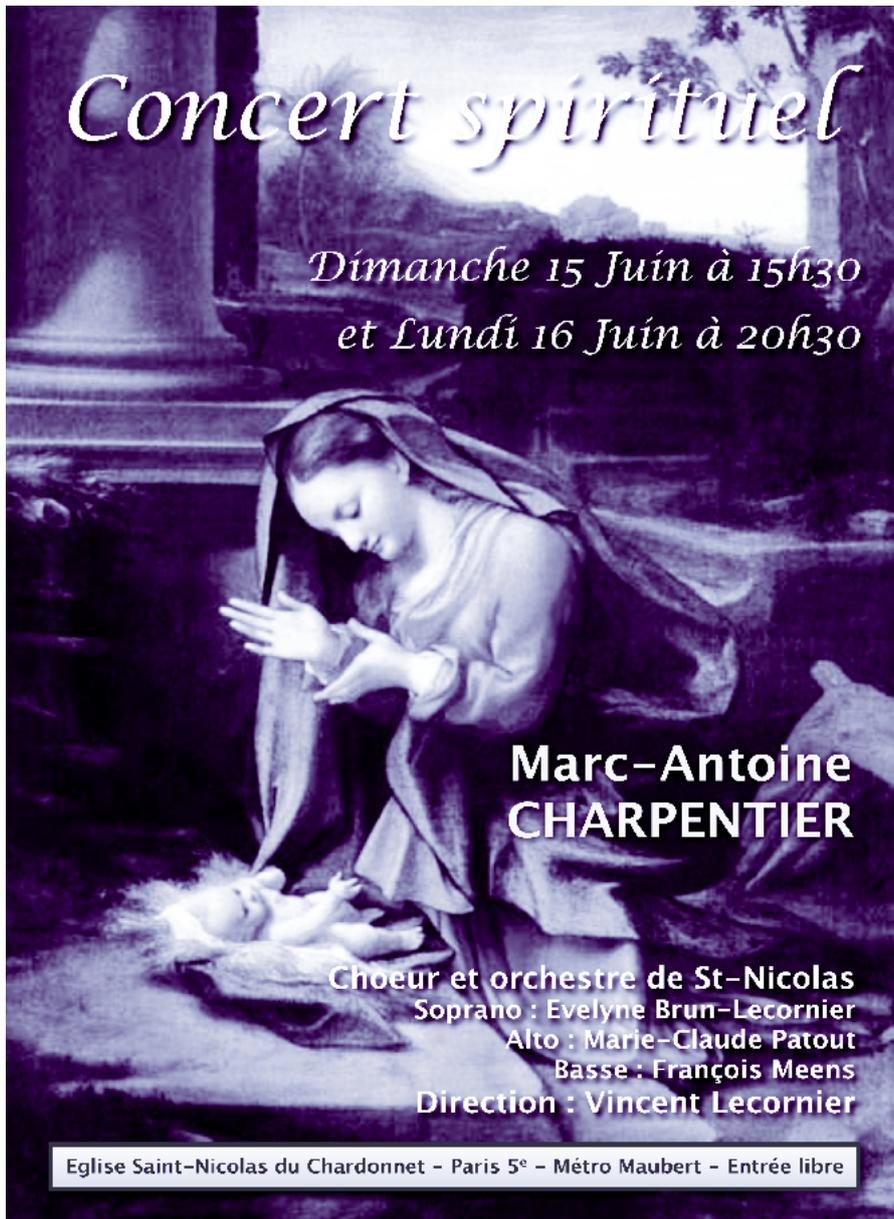
Mais dès qu'une société est formée, elle se définit par un agir commun en vue d'un but ou d'un bien commun. Cette action commune, pour être ordonnée, doit être réglée par une autorité. Dès qu'il y a société, il y a autorité. C'est elle qui régule la vie politique et permet l'obtention du bien commun qui est, pour l'homme, perfection.

Le rôle de l'autorité est donc de prendre les sages décisions qui permettront d'entretenir la vie sociale et de régler les relations entre les membres ou corps intermédiaires de la société qu'elle dirige, de protéger la société des dangers tant internes qu'externes qui pourraient la corrompre, de poursuivre le bien commun. Or ces fonctions relèvent, de la part de l'autorité à quelque degré qu'elle se trouve (chef de famille, responsable d'entreprise...) des vertus de prudence et de justice. La liturgie ne nous répète-t-elle pas à satiété ces paroles de l'Écriture : *fidelis servus et prudens quem constituit dominus* ?

La prudence, tout d'abord, pour s'exercer efficacement et bonnement, nécessite avant exécution, conseil et jugement. L'homme prudent n'est pas celui qui s'abstient de voir clair dans une situation, suspend son jugement et attend patiemment dans sa tour d'ivoire que les choses passent ! L'homme prudent est un homme d'action qui juge clairement des événements et agit selon ce jugement avisé.

D'autre part, la vertu de justice nécessite aussi un jugement clairvoyant qui permette de rétablir l'ordre. Ne dit-on pas à propos des actes de justice que le jugement a été rendu ? Qui pourrait penser que saint Louis rendait la justice en se dispensant de juger ? Qui pourrait ignorer le très célèbre exemple laissé à la postérité et appelé le jugement de Salomon ?

Il est donc évident qu'à ce titre d'animal politique, l'homme doit juger. Cela lui est naturel, c'est-à-dire inscrit dans sa



Concert spirituel

*Dimanche 15 Juin à 15h30
et Lundi 16 Juin à 20h30*

**Marc-Antoine
CHARPENTIER**

Chœur et orchestre de St-Nicolas
Soprano : Evelyne Brun-Lecornier
Alto : Marie-Claude Patout
Basse : François Meens
Direction : Vincent Lecornier

Eglise Saint-Nicolas du Chardonnet - Paris 5^e - Métro Maubert - Entrée libre

Les prochains concerts des solistes, chœur et orchestre de St-Nicolas auront lieu le dimanche 15 juin à 15 h 30 et le lundi 16 juin à 20 h 30. Ils seront consacrés au compositeur français Marc-Antoine CHARPENTIER (1643-1704) :

- ∞ Motet des trépassés H311 (arrangement de Vincent Lecornier) pour chœur a capella
- ∞ Stabat mater H15 (arrangement de Vincent Lecornier) pour 3 solistes, chœur et continuo
- ∞ Salve Regina H47 pour 3 solistes, chœur, 2 violons et continuo
- ∞ Regina caeli H46 pour 3 solistes, chœur, 2 violons et continuo
- ∞ Messe de minuit H9 pour 3 solistes, chœur, orchestre et continuo

nature. D'ailleurs, une société qui voudrait s'abstenir de rendre correctement la justice, sans y mettre un jugement adéquat à la vérité tomberait dans l'individualisme et le culte de la personne. « Chacun sa vie, entend-on fréquemment, du moment qu'il s'épanouit ». N'est-ce pas là du reste une contradiction de nos contemporains, et parfois de nos fidèles, de vouloir tout à la fois une justice forte en même temps qu'une absence de jugement du bien et du mal ? Contradiction et aberration bien propres à notre monde moderne. Et ce n'est pas la seule...

On rétorquera peut-être en instance que l'homme doit certes juger. Mais ses jugements doivent être généraux, ne jamais viser des personnes concrètes mais rester dans l'ordre de l'universel.

Voilà bien une erreur pernicieuse et répandue aujourd'hui. C'est un succédané de l'idéalisme moderne qui construit un monde dans lequel l'homme refuse d'entrer corps et âme. On veut alors une logique froide et désincarnée. Mais ce qui est désincarné n'est plus humain et se retourne finalement contre l'homme. Une telle conception du jugement est contre nature !

L'être divinisé

Faut-il alors penser que Dieu, en élevant l'homme à l'ordre surnaturel, le dispenserait d'agir naturellement et irait même jusqu'à changer sa nature ? Le chrétien, parce qu'il est chrétien et vit

des vertus théologales, doit-il renoncer à juger son prochain ?

Bien insensé celui qui penserait ainsi. Le dicton le dit : la grâce ne supprime pas la nature. Elle l'élève et la perfectionne. De là à dire que la grâce vient perfectionner le jugement, il n'y a qu'un pas, et il est vertueux de le faire !

Oui, le chrétien juge, et parce qu'il est chrétien, il est censé mieux juger... Du reste, si l'on examine attentivement sa feuille de préparation à la confession, on ne trouvera nulle part que le jugement est un péché. Certes, le jugement téméraire l'est non pas tant parce qu'il est jugement que parce qu'il est insuffisamment fondé. De même la calomnie est péché parce qu'elle est mensonge, c'est-à-dire jugement contre la vérité. Quant à la médisance elle est une faute dans la mesure où il n'y avait aucune raison d'énoncer ce jugement mais non pas de le penser !

Il est courant de croire que la charité consiste à ne pas juger autrui. C'est une erreur bien perverse et directement issue du libéralisme et du modernisme. Car si la charité est amour du prochain, elle est amour de Dieu dans le prochain et du prochain en Dieu. Elle suppose donc de vouloir le bien surnaturel du prochain, donc son salut, donc sa conversion si nécessaire. Mais certainement pas de le laisser dans son erreur pour ne pas le blesser.

On se satisfait aujourd'hui que des hommes de bonne foi : inutile donc de les juger. Là encore, c'est faire injure à Dieu

de croire qu'il se contentera de la bonne foi. « Allez évangéliser les nations... Celui qui ne sera pas baptisé ne sera pas sauvé ». C'est pourtant clair. Mais le subjectivisme ambiant, s'opposant à l'objectivité de la réalité, condamne tout jugement : c'est enfreindre la liberté ou la dignité de la personne et de la conscience, dira-t-on. Rentrer dans ce jeu, c'est déjà se faire l'émule d'une religion entachée de sentimentalisme, de modernisme, c'est ouvrir la porte à la liberté religieuse et à l'œcuménisme. Bref la religion de l'homme et de Vatican II. Celle qui a détrôné Dieu.

Ce n'est donc pas être charitable que de ne pas juger. C'est plutôt être lâche devant Dieu et injuste devant le prochain en lui refusant la vérité qui le délivrerait.

La révélation

Enfin, et pour mettre fin à notre développement, on arguera très certainement des paroles de Notre-Seigneur lui-même. « Ne jugez pas si vous ne voulez pas être jugés »¹. Saint Paul dit aussi : « Qui que tu sois, ô homme qui juges, tu es sans excuse ; car sur le point où tu juges les autres, tu te condamnes toi-même, en faisant toi-même ce que tu juges »².

Saint Thomas d'Aquin, en se faisant l'écho de toute la tradition patristique, répond à l'argument. « Le Christ interdit par ces paroles le jugement téméraire qui porte sur quelque intention secrète du cœur ou sur d'autres objets incertains, selon saint Augustin – ou encore il interdit tout jugement sur les choses divines : parce qu'elles nous sont supérieures, nous ne devons pas les juger mais simplement les croire, dit saint Hilaire – ou enfin, le Christ interdit tout jugement inspiré non par la bienveillance, mais par l'aigreur, selon saint Chrysostome »³.

Il est donc clair que si l'homme ne peut usurper la place de Dieu ni juger des intentions cachées ni proférer la sentence éternelle, il n'en reste pas moins que de par sa nature et de par son élévation à l'ordre surnaturel, l'homme peut et doit juger. N'en déplaise à certains... qui risqueraient de s'ériger en juges... pour condamner le jugement ! 



Jugement de Salomon (Nicolas Poussin)

1. Mt VII, 1

2. Rom II, 1

3. Somme théologique, II II, q60, a2, ad 1

Les enseignements de saint Louis pour les hommes politiques de tous les temps

— Michel Fromentoux —

Restons ce mois-ci encore en compagnie du saint roi Louis IX, dont nous avons fêté le 800^e anniversaire de la naissance le 25 avril dernier.

C'est au moment où les dirigeants et les élites intellectuelles et même religieuses qui prétendent représenter notre pays tournent résolument le dos aux mœurs de nos ancêtres du Moyen Âge qu'il nous est donc donné la grâce de côtoyer le saint roi qui incarna le plus merveilleusement le génie de cette monarchie que nous avons perdue dans une Révolution qui ne sera pas éternelle...

La classe politique, à droite comme à gauche, en ignorant superbement ce grand anniversaire, s'est une fois de plus déconsidérée. Elle ne veut pas admettre que nous vivons à l'heure actuelle les extrêmes conséquences de 1789 et des fallacieux principes de cette Révolution dite française qui, depuis plus de deux cents ans, permettent à l'individu ou à des groupes d'individus de rebâtir le monde selon eux et, même, de revendiquer que soient érigés en droits, reconnus par la loi, leurs désirs les plus fous et les plus abominables d'assouvissements contre-nature... La rupture avec ces principes de fausse liberté est la première condition d'un vrai rétablissement de la France en ces temps de crise, et tout politicien prétendant jouer un rôle en France qui ne les remet pas en cause doit être considéré comme un usurpateur. Il lui faudrait lire les écrits de saint Louis pour savoir comment opérer cette rupture.

Succéder à saint Louis...

Un chef de l'État français ne doit jamais perdre de vue qu'il est un successeur de saint Louis, lequel fit rayonner la couronne de France sur l'Europe entière, par ses vertus et son sens de la justice; les humbles savaient qu'il les comprenait, les puissants n'osaient plus devant lui s'obstiner dans leurs querelles. L'Europe parlait d'un même cœur sans songer à renier ses références chrétiennes. Alors la France était respectée dans le monde et l'on se faisait un honneur de recourir à l'arbitrage du roi de France, véritable suzerain moral de tous les princes d'Occident. Nos actuels politiciens, eux, qui ne paient pas de mine, ont l'air de figurants dans les rencontres internationales

Il serait urgent de se mettre à l'écoute d'un tel prince, mais combien, parmi nos calamiteux politiciens d'aujourd'hui, ont-ils seulement lu les Enseignements de saint Louis à son fils, le futur Philippe III, qu'on allait appeler le Hardi et qui devait régner de 1270 à 1285 (nous gardons l'orthographe et le style du temps):

« Cher fils, je t'enseigne premièrement tu aimes Dieu de tout ton cœur et de tout ton pouvoir, car sans ce, ne peut valoir nulle chose. Tu dois te garder de tout ton pouvoir de toutes choses que tu croiras qui lui doivent déplaire; et spécialement tu dois avoir volonté que tu ne ferais pour nulle chose péché mortel [...] »

« Cher fils, je t'enseigne que tu t'accoutumes à te confesser souvent et que tu élises toujours tels confesseurs qui soient de sainte vie et de suffisante science, par lesquels tu sois enseigné dans les choses que tu dois éviter et que tu dois faire; et

aie en toi telle manière que tes confesseurs et autres amis t'osent enseigner et répondre hardiment... [...] »

« Cher fils, aie avec toi compagnie de bonnes gens ou de religieux ou séculiers, et évite la compagnie des mauvais et aie volontiers, avec les bons, bons entretiens et écoute volontiers parler de Dieu en sermon [...] »

« Aime le bien en autrui et hais le mal. [...] Pour justice et droiture garder, sois raide et loyal envers tes sujets sans tourner à droite ni à gauche mais toujours droit. »

« Cher fils, s'il advient que tu viennes à régner, pourvois que tu aies ce qui à toi appartient; c'est-à-dire que tu sois si juste que tu ne déclines ni ne déroives de justice pour nulle chose qui puisse advenir. S'il advient que quelque querelle qui soit entre riche et pauvre vienne devant toi, soutiens plus le pauvre que le riche et quand tu entendras la vérité, ainsi fais-leur droit [...] »

« Cher fils, donne volontiers pouvoir aux gens de bonne volonté et qui en sachent user, et pense par grande diligence que péchés soient ôtés de ta terre et fais cesser le jeu de dés, et péché de corps et les tavernes [...] »¹

« J'aime mieux que l'excès de grandes dépenses que je fais soit fait en aumônes, pour l'amour de Dieu qu'en faste ni vaine gloire de ce monde [...] »

Nous achevons ce florilège de citations par ce propos adressé à une dame trop bien attifée, qui s'inscrit dans le prolongement de l'article du Chardonnet d'avril de notre vénéré curé sur Femmes chrétiennes ou courtisanes: « On a dit jadis que vous étiez belle dame; mais ce qui fut jadis est déjà passé, comme vous savez. Vous pouvez donc juger que cette beauté était vaine et inutile qui si vite s'évanouit, comme la fleur qui aussitôt se fane et passe. Et vous ne pouvez la faire revenir, quelque soin et diligence que vous y employiez. À vous de pourvoir à acquérir une autre beauté non du corps mais de l'âme, par laquelle vous puissiez plaire à notre Créateur et réparer ce qui a été gâché lors de cette beauté passée [...] »

Une ascèse de tous les instants

Évidemment on imagine mal nos politiciens d'aujourd'hui lire de tels écrits, et encore moins y comprendre quelque chose. Il n'en reste pas moins que ce fut

en observant de telles règles de vie que nos rois firent la France prospère, honorée de tous les pays voisins et solidement armée pour subir toutes sortes de crises ou d'épreuves. Et si nos hommes d'État ne sont pas capables de lire ces textes et d'y comprendre quelque chose, qu'ils aient au moins l'honnêteté de se lancer dans un autre métier, ou de se faire balayeurs de rues ; au moins assainiraient-ils l'espace public, alors que la malice qui est en eux leur inspire sans cesse des lois permettant de transformer l'espace français en une vaste bacchanale, comme c'est le cas les jours de gay-pride...



Bien gouverner un grand pays comme la France, c'est être digne de succéder à saint Louis, c'est s'élever au niveau de la France chrétienne ! Cela demande une assidue de tous les instants. Bien sûr si nous n'étions pas en démocratie et si donc nous ne placions pas dans la boue l'origine de tout pouvoir, ces hommes et ces femmes venus de nulle part n'auraient aucune chance de parvenir à de si hautes fonctions. La Révolution, avec son Éducation dite nationale, a tout fait pour qu'ils, ou elles, ne puissent pas avoir pour mère une Blanche de Castille qui avait en horreur le péché mortel. On ne dénoncera jamais trop la Révolution de 1789.

Les politiciens qui laissent, au nom de la liberté de la création artistique, se propager des spectacles dégradants où Notre Seigneur Jésus-Christ est non seulement moqué mais encore souillé dans la pire

des ordures, ne savent pas ce qu'ils font. Ils conduisent la France dans un océan de vulgarité, d'impudeur, d'érotisme, d'avidité pour le plaisir, de violences et de bassesse. Ce peuple ne vaut même plus assez pour être idolâtre. Les barbares et les païens de jadis croyaient encore, eux, à la famille, à la Cité, aux lois, aux mœurs, à la présence des dieux. Ils étaient plus recommandables que nous, qui avons conquis le « droit » de nous affranchir de toute référence à l'ordre naturel. Dans cette société où les avorteurs et les obsédés sexuels font la loi et où le droit se met à la portée de n'importe quel récidiviste, où donc est la

justice ? La justice dont saint Louis disait qu'elle devait être « bonne et raide » pour tous sans complaisance...

Une vraie ligne politique

A lire les écrits du saint roi et à observer son magnifique règne, nos politiciens apprendraient aussi à avoir une ligne politique ferme, alors qu'en toute chose ils semblent naviguer en aveugles.

Par exemple, saint Louis connaissait bien les musulmans. Il ne leur gardait aucune rancune de l'avoir maltraité en Orient pendant la VII^e croisade. Sa dignité, sa grandeur d'âme, son imperturbable fierté en avaient imposé même à ses geôliers à tel point que la Cour d'Égypte accepta de négocier une rançon contre la reddition de Damiette. Louis voulut entreprendre de convertir les disciples de Mahomet, tentant de profiter des divi-

sions entre ces derniers pour reprendre Jérusalem. Il avait songé à s'appuyer sur le grand khan, chef des Mongols, favorable au christianisme, pour établir en Terre sainte un embryon de Nouvelle France². Imagine-t-on nos politiciens avoir l'idée d'une aussi grande diplomatie et la force de la mettre en application ? Au lieu de cela, ils bombent le torse devant les islamistes terroristes en Afrique en se privant du meilleur moyen de désarmer ceux-ci qui serait de combattre clairement pour le Dieu chrétien. Et le monde se demande pourquoi et au nom de quoi la France intervient et trop souvent s'enlise dans la pétaudière africaine...

Saint Louis, dans sa volonté de lutter contre l'usure, fut conduit à se montrer ferme à l'égard des Juifs. En 1257 il saisit leurs biens pour indemniser les victimes des prêtres usuraires, leur laissant toutefois l'indispensable et leurs synagogues. En fait, contrairement à ce qui se passait dans d'autres pays européens, jamais il ne toléra de persécutions : dans le Juif, il voyait avec reconnaissance celui qui nous avait transmis l'Ancien Testament et il ne rejetait que l'infidèle obstiné à ne pas reconnaître Notre Seigneur Jésus-Christ. Ses duretés mêmes envers les juifs n'avaient d'autre visée que de les amener à la foi chrétienne pour pouvoir les intégrer à la communauté française. Envers les convertis, il se montrait d'une grande générosité acceptant souvent d'être lui-même parrain à leur baptême ; de même il faisait recueillir les orphelins juifs qui étaient alors instruits dans la foi chrétienne aux frais du roi³. Alors que nos politiciens, eux, en sont réduits à aller quémander des consignes dans les dîners du Conseil représentatif des institutions juives de France...

Cette France officielle qui a volontairement oublié de fêter saint Louis en son huitième centenaire n'est pas la France de toujours, née du baptême de Clovis, mais saint Louis a déjà jugé ces hommes et ces femmes de décadence et de néant et les a envoyés dans les oubliettes de l'Histoire.

1. Gabriel Boissy, *Les pensées des rois de France. Recueil général*. Ed. Albin Michel, 1949.

2. Voir les études de René Grousset sur les Croisades, notamment les trois tomes de *Histoire des Croisades et du royaume franc de Jérusalem*. Perrin 1934, 1999

3. Georges Bordonove : *Saint Louis*. Pygmalion, 1984

Camp de cadres 2014

— Abbé Régis de Cacqueray —

Les mauvaises nouvelles qui nous menaçaient l'année dernière à la même période concernant la France se sont maintenant réalisées au-delà de tout ce que nous pouvions penser.

Il apparaît clairement que c'est tout ce qui subsiste même dans l'ordre seulement naturel qui doit disparaître, comme l'illustre bien l'ignoble « mariage » pour tous.

Tout est en train de s'écrouler et la dernière trouvaille des ennemis de Notre Seigneur Jésus-Christ n'est pas des moindres puisqu'à travers ce sordide mariage contre-nature, la loi naturelle se trouve foulée aux pieds.

Nos ennemis – intérieurs et extérieurs – ne veulent plus entendre parler de notre pays, la France, « Fille aînée de l'Église » !

Notre jeunesse a cependant étonné les tenants du système par sa mobilisation contre ce dernier fruit pourri de la pensée issue de mai 68 ! Les fidèles de nos prieu-

rés et de nos centres de messe ont été très nombreux à montrer l'exemple en réagissant contre cette nouvelle destruction de la famille. Nous avons été réconfortés par leur détermination.

Mais le combat est loin d'être terminé et pour le soutenir dans la durée, il faut continuer à former les jeunes. Pour cela, le sixième « camp des cadres » se déroulera du 12 au 17 juillet dans les locaux de l'école Saint-Joseph des Carmes (près de Carcassonne).

C'est une formule nouvelle adaptée au monde d'aujourd'hui pour proposer aux jeunes hommes d'aujourd'hui un chemin de formation, de résistance et d'espérance qui passe par la formation des futurs chefs de demain. La France a besoin d'hommes forts et bien formés. La France a besoin d'hommes de foi qui mettent l'honneur de Notre-Seigneur à la première place ! La

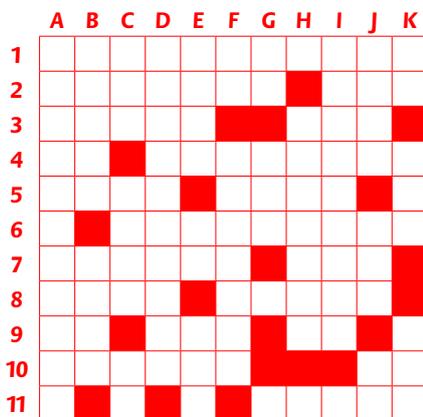
France a besoin que nous nous soucions de recruter un nombre toujours plus grand de jeunes futurs chefs !

Ne laissons pas l'occasion qui nous est offerte de nous armer pour combattre des ennemis puissants et nombreux. Soyons le grain de sable qui va enrayer cette machine diabolique ou plutôt le levain dans la pâte et qui va redonner sa fierté au beau pays qui est le nôtre.



MOTS CROISÉS - Problème N° 06-14

par Cecilia DEM



DÉFINITIONS

HORIZONTALEMENT

1) «Science» divinatoire à ne pas pratiquer sur le parvis de Saint-Nicolas. 2) S'élèvent en casiers - Doit en être un vrai. 3) Bondit dans les Pyrénées - C'est du soulagement! 4) Avec une lettre en moins,

c'est du bouilli - Voisine avec Bruges. 5) Donnant donnant? - Ce n'est pas qu'écouter. 6) Paquebot mythique 7) Provoqua - Groupement d'internautes. 8) «Agitée» par un cauchemar! - S'est-il pris pour Alice? 9) Méprisant ou freudien - Rebelle sur une tête blonde ou brune - Il affirmait que «Dieu ne joue pas aux dés» (initiales). 10) Tels des éclats de nacre - Hors circuit. 11) Encore faut-il tirer la bonne!

VERTICALEMENT

A) Peut «donner la main» au 1. B) Domage que cette ravissante vallée alpine ne soit pas devenue française - En donnant à un rond-point le nom de notre girouette présidentielle, ses habitants méritent bien un prix d'humour! C) Encore un revenu minimum - Inscription sacrée détournée en titre de collection de BD! D) Se targuent d'être moins charlatans que les adeptes des 1 et A! E) Les procures vous le proposent au début de l'année liturgique - Filet d'eau - Pour le débit, pourrait s'appliquer au précédent. F) Romains pour un millénaire et demi - Spécimens d'une ravissante race de chaton dite

fauve et or. G) C'est le roi sans l'être - Trancha une vie. H) Grande île jaune. I) Celle de nos évêques alimente tous les blasphèmes. J) C'est en pensant à l'avenir de nos écoliers qu'on réclame leur suppression - Comme ça se prononce... pour un extra-terrestre - Abréviation d'abréviation pour le mercredi. K) Pas très appréciée dans notre société collectiviste - Voleuse ou bavarde - Se prénommer ainsi ne prouve pas que l'on est radioactive!

SOLUTIONS du N° 05 - 14

HORIZONTALEMENT:

1. VAN STRAATEN (Père W.) 2. OBÉDIENCE. 3. NERFS - TCRAT (Tract). 4. STO - IAM (Mai). 5. TILLANDSIA. 6. RSI (Sir) - OTN (Ton). 7. OS - PIÉTÉ. 8. HANNIBAL - ON. 9. ENTRE - GLOBO. 10. ITT - EEL (Lee). 11. ME - DEO - RAFT.

VERTICALEMENT:

A. VON STROHEIM (Éric). B. ABÊTISSANTE. C. NÉROLI - NTT (TNT). D. SDF - NR (Nouvelle République). E. TISSANDIÈRE. F. RÉ. G. ANTIDOPAGE. H. ACCASTILLER. I. TERMINE - OLÀ. J. TOB. K. NOT - BENOÎT. - GECKO - OS.

La vie de la paroisse

E₁ N₁ I₁ M₃ A₁ G₂ E₁ S₁

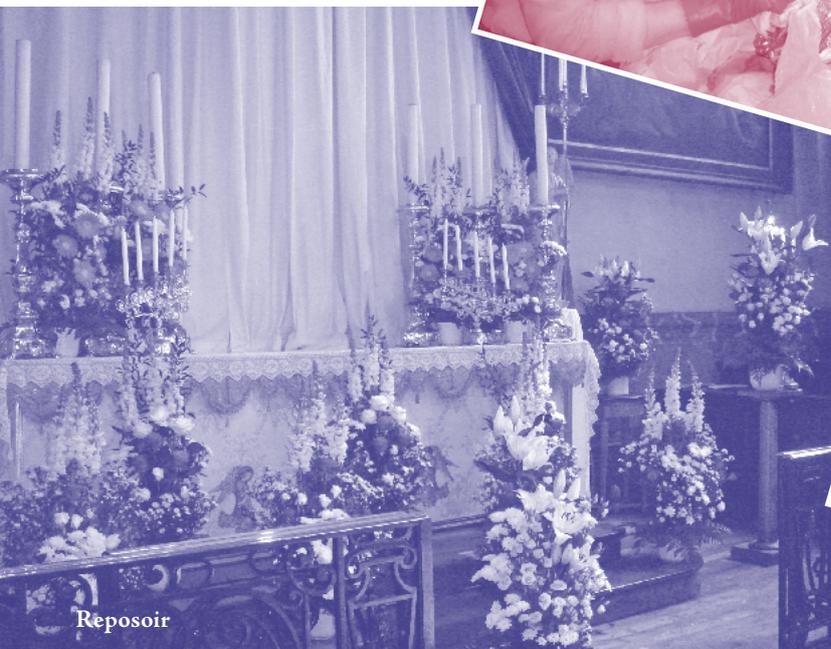
Comme toujours la Semaine Sainte fut l'occasion de cérémonies toutes plus belles les unes que les autres et ceci grâce à l'effort discret de nombreux fidèles.

C'est ainsi que plusieurs jeunes se sont efforcés de faire luire nos beaux lustres en grim pant sur un échaffaudage installé par les soins attentifs de frère Benoît-Joseph.

Lesdits lustres ont permis de mettre en lumière tout le patient travail d'autres bénévoles de tous âges mêlant huile de coude et produits d'astiquage pour redonner du lustre à nos différents cuivres.



Nettoyage des lustres



Reposoir

Nous n'oublions pas l'équipe de montage de l'autel des Rameaux ainsi que les dames généreuses ayant orné de somptueux bouquets le reposoir du Jeudi Saint.



Rameaux

ACTIVITÉS DE LA PAROISSE

Lundi 9 juin

- + A partir de la messe de 18h30 : réunion du Tiers Ordre de la FSSPX

Mardi 10 juin

- + 20h00 : cours de doctrine approfondie
- + 19h15 : réunion du chapitre de l'Ordre des Chevaliers de Notre-Dame

Du mercredi 11 juin après-midi au samedi 14 juin

- + retraite des communions solennelles

Mercredi 11 juin

- + 18h30 : messe chantée des étudiants

Jeudi 12 juin

- + 20h00 : cours de catéchisme pour adultes

Vendredi 13 juin

- + 16h30 : récitation du rosaire en l'honneur de Notre-Dame de Fatima
- + de 18h00 à 20h00, consultations patrimoniales gratuites en salle des catéchismes
- + 18h00 : récitation du rosaire avec SOS Tout-Petits devant la sortie du métro Cadet
- + 19h15 : chapelet des hommes

Samedi 14 juin

- + 13h00 : cours de catéchisme pour adultes

Dimanche 15 juin

- + 10h30 : communions solennelles
- + 15h30 : concert par le chœur de Saint-Nicolas

Lundi 16 juin

- + 20h30 : concert par le chœur de Saint-Nicolas

Mardi 17 juin

- + 20h00 : cours de doctrine approfondie

Mercredi 18 juin

- + 18h30 : dernière messe chantée des étudiants
- + 19h30 : réunion de la conférence Saint-Vincent de Paul

Jeudi 19 juin

- + 17h30 : II^{es} vêpres de la Fête-Dieu
- + 18h30 : messe solennelle
- + 20h00 : cours de catéchisme pour adultes

Vendredi 20 juin

- + De 18h00 à 20h00 : consultations juridiques gratuites en salle des catéchismes

Samedi 21 juin

- + Fête de fin d'année de l'école Saint-Louis
- + 9h30 à 17h00 : retraite des premières communions
- + 13h00 : cours de catéchisme pour adultes

Dimanche 22 juin

- + 10h30 : premières communions
- + 16h00 : procession de la Fête-Dieu dans les rues de Paris

Mardi 24 juin

- + 20h00 : dernier cours de doctrine approfondie

Mercredi 25 juin

- + 9h00 : messe de l'école Saint-Louis

Jeudi 26 juin

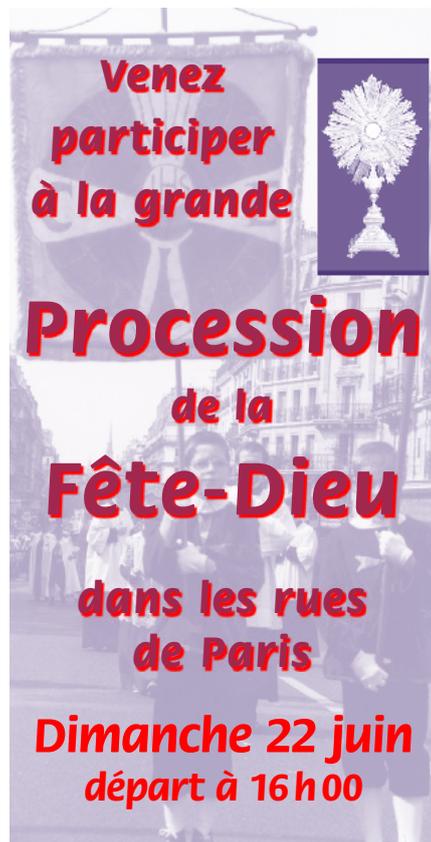
- + 20h00 : cours de catéchisme pour adultes

Vendredi 27 juin

- + 17h45 : II^{es} vêpres du Sacré-Coeur
- + 18h30 : messe solennelle

Samedi 28 juin

- + 13h00 : cours de catéchisme pour



adultes

Dimanche 29 juin

- + 10h30 : première messe de M. l'abbé Louis Pieronne
- + En salle des catéchismes, vente Magellys (blasons, cartes...)

Jeudi 3 juillet

- + 20h00 : dernier cours de catéchisme pour adultes

Vendredi 4 juillet

- + Premier vendredi du mois
- + 20h00 : heure sainte
- + 21h00 : heure sainte

Samedi 5 juillet

- + 13h00 : dernier cours de catéchisme pour adultes

CARNET PAROISSIAL

Ont été régénérés de l'eau du baptême

Albane MIRO 26 avril
Clarisse POULLE 3 mai
Antoine d'ORANGE 8 mai

Ont contracté mariage devant l'Église

Pynivel-Louis LUTCHMANEN avec Catherine CHYPRE 20 avril
Charles NDOUMBE avec Doris-Rita MADJA IMBENG 20 avril
Pierre-Marie MARTIN avec Bénédicte LAPEYRE 20 avril

Ont été honorées de la sépulture ecclésiastique

Marguerite CHORRAND, 92 ans 2 mai
Annie GREMION, 71 ans 9 mai

BULLETIN D'ABONNEMENT

Simple : 22 euros De soutien : 30 euros

M., Mme, Mlle

Adresse

Code postal Ville

Chèque à l'ordre: LE CHARDONNET — A expédier à M. Eric Brunet, LE CHARDONNET 23, rue des Bernardins — 75005 Paris

Veillez préciser, en retournant votre bulletin, s'il s'agit d'un nouvel abonnement ou d'un renouvellement. Dans ce dernier cas, indiquez votre numéro d'abonné. (Ne nous tenez pas rigueur de recevoir éventuellement une relance superflue...).